

Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies, Tome VIII. Sertorius, Eumène. Agésilas, Pompée*. Texte établi et traduit
Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies, Tome VIII. Sertorius, Eumène. Agésilas, Pompée*. Texte établi et traduit. In: L'antiquité classique, Tome 43, fasc. 1, 1974. pp. 461-462;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1974_num_43_1_1758_t1_0461_0000_2

Document généré le 24/01/2017

En dépit de mes réserves, il reste que la partie *objective* de cette étude, qui en est aussi la plus longue (pp. 11-61) : relevé et classement des qualités et des défauts présentés par les héros de Plutarque, n'est pas sans intérêt et pourra être utilement consultée.

La Bibliographie des pages 93-95 comprend surtout des livres et des articles écrits en allemand et en anglais. Elle passe sous silence l'édition française des Vies dans la *Collection des Universités de France* (où vingt-huit biographies ont déjà paru), et aussi mon rapport : *État présent des études sur Plutarque*, publié dans les *Actes du VIII^e Congrès de l'Association G. Budé* (1968), pp. 483-505.

Robert FLACELIÈRE.

Robert FLACELIÈRE et Émile CHAMBRY, *Plutarque. Vies*, Tome VIII. *Sertorius, Eumène. Agésilas, Pompée*. Texte établi et traduit par R. F. et Em. Ch. Paris, Les Belles-Lettres, 1973. 1 vol. 13 × 20,5 cm, 313 pp. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 60 fr. français.

En considération de son rôle auprès de Sertorius, Pompée occupe la moitié de ce volume, ce qui fait relire deux tragédies de Corneille, et constater qu'une interprétation tragique des deux existences est chez l'historien, non chez le dramaturge. Le thème plutarquien de l'*εὐτυχία* amenant à la chute par des espérances démesurées qui troublent le jugement (qui l'étudiera un jour à travers toute l'œuvre?) a en Pompée sa plus éclatante illustration.

M. Flacelière relève pour chaque vie les sources connues, probables, possibles. On est frappé de voir Plutarque en admettre ici, *ex aequo*, de niveau très inégal. D'un historien pénétrant est la théorie de la guérilla, vue par celui qui la fait (*Sert.*, 12) et par celui qui la combat (*Pomp.* 17-18) ; du même peut-être l'installation des pirates et de leurs cultes sur les côtes italiennes (*P.*, 24-28). Mais comment, après avoir montré en Sertorius l'homme d'une *δυνάμειος ληστρικῆς μάλλον ἢ στρατιωτικῆς*, Plutarque peut-il le présenter, d'après Valère Maxime, faisant à ses troupes une leçon d'école primaire sur l'apologue de la queue du cheval et décrire sérieusement un stratagème digne de Polyen, dont les Romains auraient dû être les premières victimes (*Sert.*, 16-17)?

Sert. 3, 6 : Les quartiers d'hiver à Castulo furent attaqués, non par les gens d'Isturgi, mais par ceux de la ville aidés des premiers.

Sert., 6, 7 : Sertorius trouve des *ἔθνη πρὸς ὅλην κακῶς διακείμενα τὴν ἡγεμονίαν*, révoltés, non pas « contre toute autorité », mais contre l'ensemble de l'administration romaine, dont les malversations viennent d'être énumérées.

Ag., 6, 8 : M. Flacelière a hésité, à tort, je crois, à admettre la leçon *ἀμαθίαν*. Plutarque juge Agamemnon d'après les idées de son temps ; « *ruditatem ducis* » dit Estienne.

Ag., 13, 6 : rendre *ἐν τοῖς φιλικοῖς* par « en faveur de ses amis », ne donne pas une idée très exacte des goûts d'Agésilas.

Ag. 30, 1 (cf. 3, 9, et *Pompée* 82, 2) : *ἀρτίπους* opposé à *χωλός* signifie, non pas « ingambe », mais « marchant droit », le problème portant, non sur une im-

potence qui ne semble pas avoir existé, mais sur une malformation réputée maléfique.

Pompée, 23, 4. *σεμνότητα ... και ὄγκον* «un air de solennelle majesté». Il faut, je crois, respecter la séparation que Plutarque met volontiers entre deux compléments afin d'accentuer une gradation, ici, «gravité et ostentation», cf. 47, 1 : *μέγιστα Πομπήιον ἔβλαψε και τήν πόλιν*. Le second terme est le mot de valeur.

Pourquoi J. *Van Ooteghem*, nommé correctement dans le tome VII, l'est-il ici, le plus souvent, sous la forme *Ooteghem*?

Ce n'est pas sans quelque honte qu'on présente de telles objections à l'auteur d'une œuvre aussi importante et utile. Elles attesteront du moins une lecture attentive.

Marie DELCOURT.

Nicole ZEEGERS-VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du 1^{er} siècle*. Louvain, Publications Universitaires, 1972. 1 vol. 16 × 24,5 cm, XLIX-381 pp. (UNIVERSITÉ DE LOUVAIN. RECUEIL DE TRAVAUX D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE, 4^e série, Fasc. 47). Prix : 600 fr. belges.

C'est la première fois que l'on étudie pour lui-même et de manière exhaustive le problème des citations poétiques chez les apologistes : cela nous vaut une thèse d'une belle ampleur, qui analyse les citations isolées et les séquences de citations sous tous les angles possibles et apporte des vues plus précises et assez nouvelles en la matière. Il n'est pas question de suivre ici l'analyse minutieuse chapitre par chapitre. Un des points importants est que M^{me} Zeegers établit, chaque fois que c'est possible, les *loca parallela* dans la littérature païenne. C'est un des arguments solides à sa conclusion que les apologistes n'utilisent pas à proprement parler des florilèges, mais prennent leurs citations surtout à des œuvres philosophiques du genre de *L'impiété d'Homère* ou *La Providence*. Le chercheur trouvera ici un dossier complet, bien élaboré, pour lequel je ne demanderais que des retouches concernant l'éclairage d'ensemble.

Faire de la poésie (p. 5) un second élément de la culture des apologistes, à côté de Platon et de la philosophie, revient à exagérer l'importance des citations poétiques, puisque M^{me} Zeegers montre elle-même que c'est dans la littérature philosophique que les apologistes cherchaient spécialement leurs citations : les deux ne font qu'un, dès le paganisme.

Comme Justin cite fort peu les poètes, il n'a ici qu'une place forcément négligeable, mais cela fait parfois oublier qu'il est au tout premier rang des apologistes : l'originalité de Clément (p. 88) est infirmée déjà par la note 2, p. 168 et celle d'Athénagore, p. 179, reste insoutenable si l'on pense à Justin. Si M^{me} Zeegers croit devoir constater, p. 1, le peu d'intérêt que suscitent actuellement les apologistes, c'est aussi qu'elle ne tient pas compte de plusieurs études sur Justin, par ex. N. Hyldahl, *Philosophie und Christentum*, Copenhague, 1966, qui pourtant commente les brèves citations du prologue au *Dialogue*. P. 301, n. 2, l'auteur reprend comme un fait établi la thèse de C. An-